

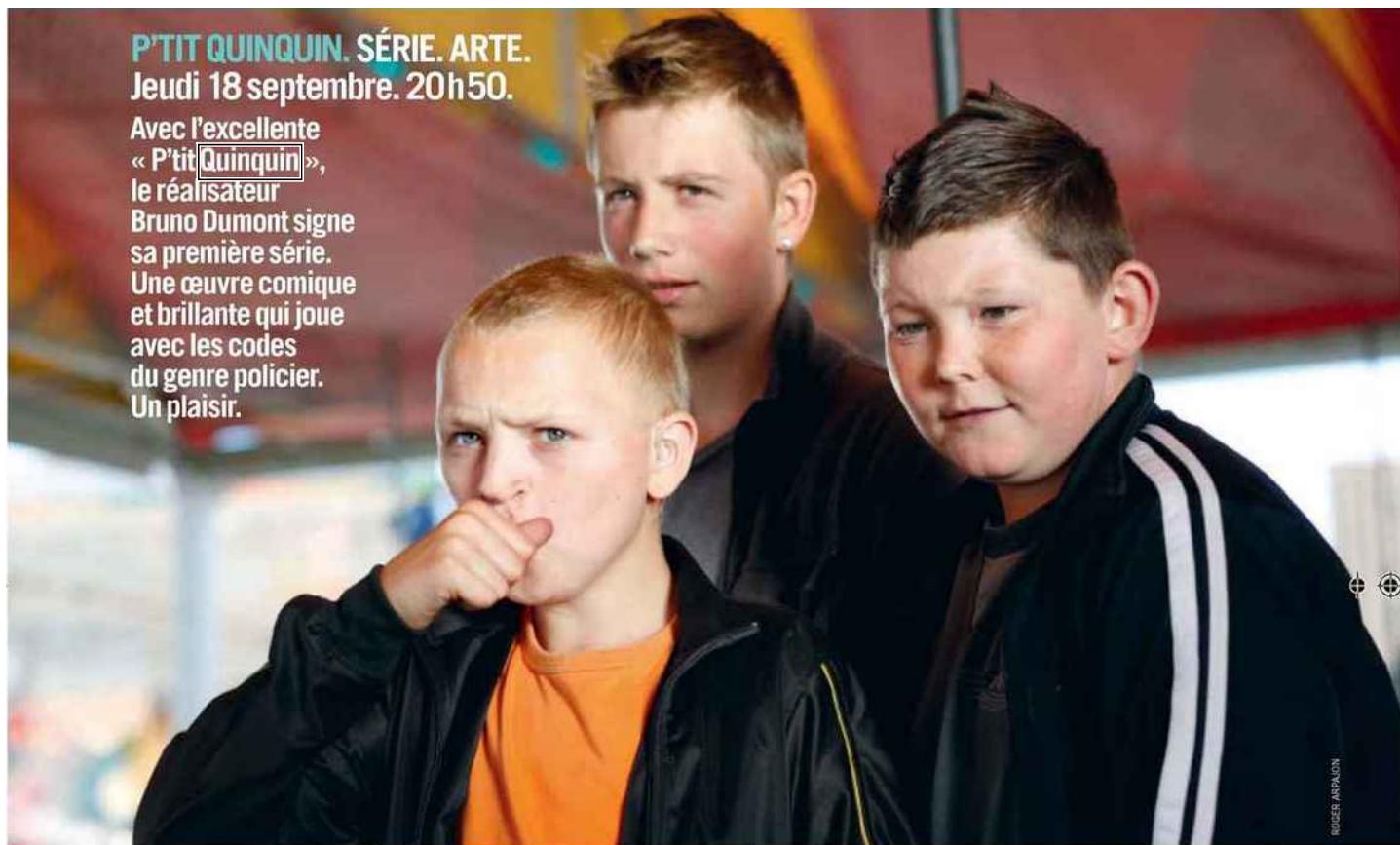


TÉLÉVISION & RADIO

SEMAINE DU 13 AU 19 SEPTEMBRE 2014

P'TIT QUINQUIN. SÉRIE. ARTE.
Jeudi 18 septembre. 20h50.

Avec l'excellente
« P'tit **Quinquin** »,
le réalisateur
Bruno Dumont signe
sa première série.
Une œuvre comique
et brillante qui joue
avec les codes
du genre policier.
Un plaisir.



Bruno Dumont



FRANCIS LO PRESTI / AFP

« J'aime le burlesque,
y aller carrément.
Ce n'est pas de
l'humour raffiné »

Bruno Dumont a décidé de tout changer. Disons-le d'emblée, il a bien fait. Pour la première fois de son exigeant parcours de cinéaste, il a choisi le petit écran pour raconter une histoire. Pour la première fois également, il a décidé d'organiser une rencontre jusque-là hautement improbable : celle de son univers et de la comédie. Enfin, à l'image de nombreux réalisateurs de premier plan cette année, il s'est essayé à la série. Une triple initiative audacieuse qui a donné naissance à « P'tit Quinquin », diffusée cette semaine sur Arte. Une mini-série de quatre épisodes aussi folle que délicieusement désopilante. La rencontre du burlesque et de l'enquête policière à travers le regard insolent et attachant d'un ado. « P'tit Quinquin », justement. et de sa bande.

SÉRIEUX À MOURIR... DE RIRE

Quand Bruno Dumont investit la comédie, il ne plaisante pas. Il suffit de répéter une fois à haute voix le point de départ de la série pour comprendre à quel point il a décidé de faire les choses drôles très sérieusement. « Un corps en morceaux est retrouvé dans le cul d'une vache. » Largement suffisant pour embarquer le téléspectateur. Suffisant, également, pour égayer le quotidien des héros adolescents dans la série qui occupent leur été comme ils le peuvent dans la campagne du Boulonnais. Quinquin et ses copains décident évidemment de suivre les enquêteurs sur les traces d'un tueur en série qui s'amuse à organiser ce Cluedo anatomique et macabre. La petite bande s'éclate, et nous aussi, à observer les maladroitesses initiatives du commandant Van der Weyden et du lieutenant Carpentier. Et, à écouter leurs conversations à la fois étrangement terre à terre et absurdes, le ton est tout de suite donné. Avec « P'tit Quinquin » Bruno Dumont ne s'est rien interdit. Sauf d'appuyer sur le frein. « Moi, ce qui me fait rire, c'est le burlesque, quand ça va trop loin, résume le réalisateur. J'aime bien quand c'est à la fois

physique dans la manière de jouer de l'acteur, mais je trouve qu'il y a aussi quelque chose de très violent dans le burlesque. C'est très expressif : ça rince bien. Ce n'est pas de l'humour fin, raffiné. » On se dit qu'il aurait pu avoir peur d'abîmer un peu une filmographie qui lui a valu de recevoir deux fois le grand prix du jury au Festival de Cannes pour « l'Humanité » (1999) et « Flandres » (2006). Mais non. « Ce que j'ai aimé dans la manière de diriger les acteurs, c'est d'y aller carrément, poursuit-il. Je trouve qu'il y a quelque chose de très intéressant, et qui n'est pas léger, dans l'extravagance. Parfois on va dans la mal-séance, dans des endroits où c'est un peu limite. Mais il faut y aller ! Je pense qu'on est protégé par le comique, ce n'est pas sérieux. C'est une farce. » Le milieu l'a compris. « P'tit Quinquin » a été présenté avec succès à la Quinzaine des réalisateurs cette année à Cannes.

COÏNCIDENCE AMÉRICAINE

C'est assez logique, car l'enquête policière ne lui a finalement servi que de véhicule. Rappelant curieusement le parti pris artistique de l'Américain Nic Pizzolatto dont la première série, « True Detective », a été un considérable succès critique et public à l'automne dernier. Une similitude que l'on retrouve également dans les



Dans « P'tit Quinquin », pour les vaches comme pour les hommes, la boucherie n'est pas habituelle. Et l'image qu'on se fait des bovidés non plus.



ALBERTO BIODOS/STILL

DES SÉRIES EN SÉRIE SUR ARTE

Arte croit aux séries. Impossible de faire un autre constat après avoir jeté un coup d'œil sur la programmation de la chaîne culturelle jusqu'à la fin de l'année. Ainsi, après « P'tit Quinquin », c'est la saison 2 de la série maison, « Ainsi soient-ils » (photo), qui arrivera à l'antenne. Une proposition séduisante et singulière dans le paysage audiovisuel français. C'est ensuite la très puissante « Rectify », sur la tentative de retour à la vie d'un condamné

après un long passage dans le couloir de la mort, qui arrivera à l'antenne mi-octobre. Changement de style radical au mois de novembre avec la programmation de « Lilyhammer », série américano-norvégienne qui raconte l'exil d'un ex-parrain de la mafia en Norvège dans le cadre d'un programme de protection de témoins. Enfin, en décembre, c'est la version inédite de « l'Hôpital et ses fantômes », la série de Lars Von Trier, qui sera proposée par Arte.

M. BE.

PRÊT À UNE DEUXIÈME SAISON DE « P'TIT QUINQUIN », BRUNO DUMONT TRAVAILLE AUSSI SUR UNE COMÉDIE MUSICALE POUR ARTE.

échanges entre flics et même dans certains plans. Totale coïncidence puisque Dumont et Pizzolatto ont conçu leurs projets en même temps. Comme Pizzolatto, un peu filou, Bruno Dumont a utilisé l'enquête pour rassurer la chaîne. Mais, sans doute plus libre, il a poussé le principe encore plus loin. Regarder « P'tit Quinquin » pour trouver le coupable sera forcément source de déception. En revanche, le téléspectateur n'oubliera pas les aventures de Quinquin. La caméra superbement posée sur les paysages du Nord l'emportera rapidement. Les personnages, tous, le kidnapperont. Comme pour ses films de cinéma, le réalisateur a choisi de travailler avec des acteurs non professionnels absolument géniaux. Il a donc écrit trois fois son film. La première avec le scénario, la deuxième au tournage et la troisième au montage. Il a fait d'un jardinier un commandant. D'un vendeur automobile un procureur. Il a changé pour toujours notre regard sur les vaches, les gendarmes et les ados. Il a fait d'une comédie policière une série brillante et tordante. « P'tit Quinquin » nous fait rire. Mais, en passant, fait aussi un sort au racisme et à la médiocrité. ✦

MARIANNE BEHAR
mbehar@humanite.fr